

# Flandres - Artois



photographies François Poulet-Mathis





le colza, le textile  
le café, la chicorée  
le charbon, le houblon  
la ducasse  
la wassingue  
les clochers,  
les beffrois



Avec de l'Italie  
qui descendrait l'Escaut,  
Avec Frida la Blonde  
quand elle devient Margot,  
Quand les fils de Novembre  
nous reviennent en Mai,  
Quand la plaine est fumante  
et tremble sous Juillet,  
Quand le vent est au rire  
quand le vent est au blé,  
Quand le vent est sud  
écoutez le chanter,

Jacques Brel





Tout se voile et s'apaise,  
Tout devient idéal, forme, couleur et bruit.  
Majestueusement le grand accent s'accuse  
La teinte est plus suave en sa gamme diffuse  
Et la sourdine rend le son plus ravissant.

Jules Breton





La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond

Pierre Bachelet

mon père en rentrant  
avait les yeux si bleus  
Que je croyais voir le ciel bleu

Pierre Bachelet





j'avais les terrils  
à défaut de montagne  
D'en haut  
je voyais la campagne

Pierre Bachelet



Mon père était gueule noire  
comme l'étaient ses parents  
Ma mère avait les cheveux blancs  
Ils étaient de la fosse  
comme on est d'un pays

Pierre Bachelet





Ce n'est qu'un bout de sol  
dans l'infini du monde.  
Le Nord Y déchaîne  
le vent qui mord

ciel bleu de la Flandre,  
aux nuages si clairs  
Qu'on les prenait pour des anges  
traversant l'air,  
Qui donc eût dit  
que tu serais ciel de bataille

Emile Verhaeren





Nous irons tout à l'heure à notre batterie  
En ce moment je suis parmi l'infanterie  
Il siffle des obus dans le ciel gris du nord  
Personne cependant n'envisage la mort

Guillaume Appolinaire





corons, hospices,  
béguinages,  
Beffrois et carillons,  
négoce opulents.  
qu'importe le Malheur !  
Sur les canaux dolents  
Comme des cygnes  
vont les misères des âges.

Guillaume Apollinaire

L'hiver est un grand bloc de froid,  
Où sont sculptés clos et villages,  
Avec leurs chemins creux et leurs sillages,  
Avec des troncs taillés comme des corps, là-bas.

Emile Verhaeren





Les pousses adoptent sous la terre  
Un comportement menuisier  
Patience et géométrie  
Un atelier sans liberté  
Polit des linteaux d'étamines

Luc Berimont

Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle,  
Que l'oeil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,  
Apparaître soudain par le trou vif et clair  
Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air.  
Elle vient, secouant sur les toits léthargiques  
Son tablier d'argent plein de notes magiques,  
Réveillant sans pitié les dormeurs ennuyeux,  
Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,  
Vibrant, ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible ;  
Par un frêle escalier de cristal invisible,  
Effarée et dansante, elle descend des cieux ;  
Et l'esprit, ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux,  
Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore,  
Entend de marche en marche errer son pied sonore !

Victor Hugo





Soudain l'eau trouble se fait religieuse

...

Les nageuses synchronisées d'écho  
Plongent en l'unisson qui les érafle

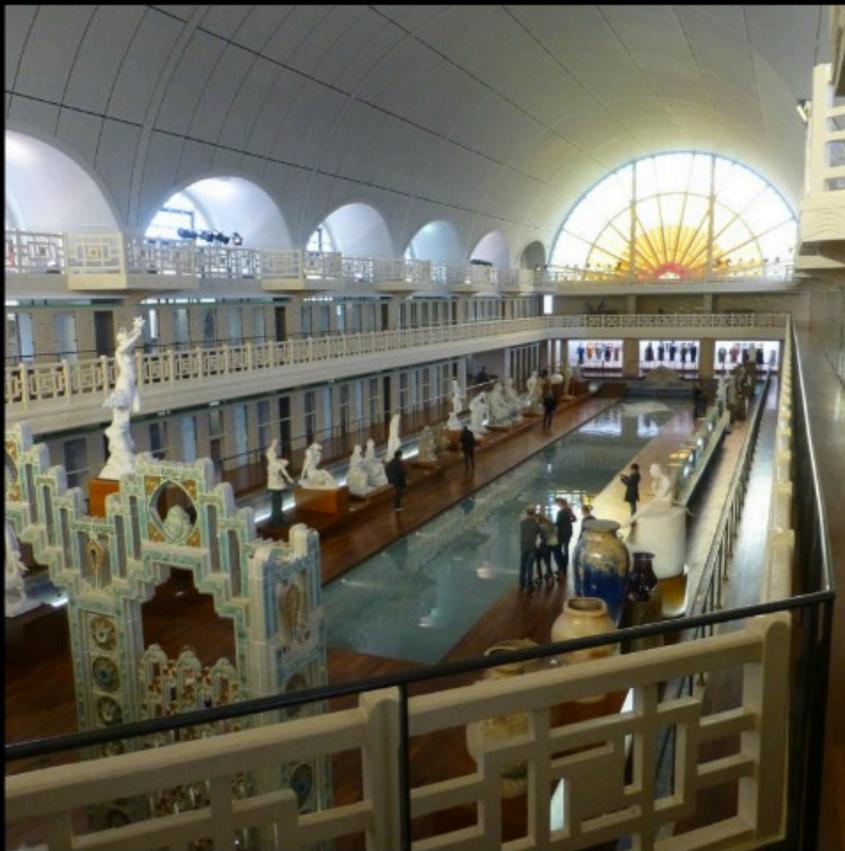
La pesanteur se fait apesanteur  
Et la gestuelle épurée souligne  
Leur plastique au gré du ventilateur

A. Somborni



Prés de la piscine aux amours,  
Plus de disputes, plus de galères,  
Nous oublierons le ciel trop lourd  
Et les froidures de l'hiver.

Mijo





Là, une chimère ocre - un vase de Corinthe -.  
Ici, des dieux, bestiaux dans leur étrangeté.  
Une Aphrodite. Ou les amants en pleine étreinte  
D'un sarcophage étrusque empreint d'éternité.

Enfin j'ai voulu voir Léonard de Vinci,  
Directement, en empruntant un raccourci.  
De lui aussi, je suis admirateur fervent.

C'était la salle où affluait le plus de monde.  
A peine entré, je me suis retrouvé devant  
Un mur vacant : on avait volé la Joconde !

Lasource





Le batelier promène Sa maison naine  
Sur les canaux Qui font le tour de la Hollande,  
Et de la Flandre et du Brabant.

Émile Verhaeren





Les Belfrois invaincus,  
les Belfrois militaires,  
Montés comme des cris  
vers les ciels planétaires

Eux dont les carillons  
sont une pluie en fer,  
Eux dont l'ombre à leur pied  
met le froid de la mer !

Georges Rodenbach





doux ou rugueux,  
paisible ou arrogant,  
Escaut des Nords  
vagues pâles et verts rivages  
Route du vent et du soleil  
cirque sauvage  
Où se cabre l'étalon noir  
des ouragans  
Où l'hiver blanc  
s'accoude à des glaçons torpides  
Où l'été luit dans l'or  
des facettes rapides  
Que remuaient les bras nerveux  
de tes courants

Émile Verhaeren







# Flandres - Artois

photographies François Poulet-Mathis